

# LA SEMOIS ET SES AFFLUENTS

---

## I. — ASPECT DU BASSIN DE LA SEMOIS.

Un gros renflement de terrain, une des principales dorsales du Sud-Est du pays, part d'un nœud près d'*Arlon* (416 mètres d'altitude), pour décroître, au nord, une ligne sinueuse par *Bonnert* (417 m.), le *bois de Beynert* (420), *Thiaumont*, *Heinstert* (440), la *Corne du bois des Pendus* (470), la *forêt d'Anlier*, *Ebly* (509 m.), *Wideumont* (540 m.), *Libramont* (520 m.), *Recogne* (506), la *forêt de Luchy*, *Offagne* (457), *Carlsbourg* (440), *Bièvre* (420), *Houdrémont* (362), la *frontière française*, pour, enfin, être coupé brusquement par l'entaille de la Meuse. Au sud, il part du nœud arlonais par le *Hirschberg* (465 m.), *Toernich* (380), *Meix-le-Tige* (388), les *bois de Lagland*, de *Vance* et d'*Etalle* (360 m.), *Buzenol* (350), *Bellefontaine* (369), les hauteurs d'*Izel* (375), de *Florenville* (360), de *Chassepierre* (350), de *Fontenoille* (340), la route de *Bouillon*, *Corbion* (420), *Sugny* (390), *Bagimont* (380), la *frontière française*, le *bois des Hazelles*, pour tomber brusquement dans la vallée de la Meuse.

Le bassin formé par ces contours très sinueux, présente un plissement de terrain infini convergeant vers le thalweg compliqué, la vallée sinueuse, où coule la Semois. Dans la partie supérieure du bassin de la Semois, les hauteurs lointaines seules sont boisées, la vallée est largement ouverte, c'est la *Semois de la région arlonaise* d'abord, puis la *Semois gaumette*. Mais des hauteurs ardennaises les forêts descendent les pentes abruptes et viennent, bientôt, enserrer le cours tourmenté de la rivière. Celle-ci creuse son lit dans le schiste et s'enfoncé toujours davantage dans de mystérieux replis : c'est la *Semois ardennaise*, la plus belle, la plus visitée. Les forêts l'enserrent parfois, elle et ses affluents, si étroitement qu'il n'y a pas moyen de l'approcher si l'on ne veut pas se faire touriste-trappeur. Tel est le cas pour la *Vierre*, dans les gorges de la forêt des *Croisettes*, la *Semois* de *Ch'ny* à *Lacuisine*, de *Sainte-Cécile* à *Herbeumont*, dans les environs de *Bouillon*, tant en amont qu'en aval; sur tout le cours des ruisseaux des *Epioux*, de l'*Antrogne* et une grande partie

des Alleines, la partie supérieure du ruisseau de Petit-Fays et quelques autres. Ces parties mystérieuses, d'une solitude parfaite, sont fort jolies, mais difficiles à parcourir.

Le versant nord de la Semois, plus de dix fois plus étendu que celui du sud, est aussi plus intéressant que celui-ci. A la ligne de faite, c'est l'Ardenne fruste, aride, mélancolique. C'est là que se trouvent les points de vue aux vastes horizons, les villages cachés dans les replis des terrains, aux maisons archaïques à la base large, les masures noircies en pierre de schiste, les cabanes encapuchonnées de chaume. De-ci de-là des chefs-lieux de commune plus importants, plus riches, plus riants aussi. C'est l'Ardenne avec ses aspects variés à l'infini. Chaque vallée a sa caractéristique spéciale.

C'est surtout la Semois qui attire tous les regards. De tous les cours d'eau de la Belgique, c'est un des plus poétiques, un de ceux qui ont le plus inspiré les écrivains depuis Victor Joly et de Prémoré jusque Jean d'Ardenne et Edmond Rahir.

On aime le parfum de ses monts, de ses chênes,  
Ses ombrages moussus, ses vallons toujours frais!  
Je les revois souvent, ses limpides fontaines,  
Et dans leur majesté ses immenses forêts.  
Quand sur ses monts boisés il répand ses lumières,  
L'astre naissant du jour paraît plus radieux.  
Parmi l'or des genêts et l'azur des bruyères  
Le chant de ses oiseaux est plus mélodieux.

(A. BRAUN.)

Oui, la vallée de la Semois, depuis un demi-siècle, a été tant de fois admirée et décrite par de nombreux touristes, qu'il faut, à cette heure, prendre certaines précautions si l'on ne veut pas tomber dans les redites et rester original.

Je ne puis mieux comparer le cours de la Semois qu'à la vie humaine. D'Arton à Jamoigne, c'est la jeunesse tranquille et riante, sans obstacle, dans une large vallée. Aux temps géologiques la mer du trias s'étalait ici. Les sauriens monstrueux et fantastiques de la période jurassique, les ichtyosaures, les mégalosaures, les plésiosaures, les ptérodactyles ailés, dont le souvenir est resté dans la mémoire des peuples sous le nom de *dragons*, tous ces monstres ont pris leurs ébats dans ces parages.

Le squelette d'un ichtyosaure fut découvert par M. Lechien, ingénieur en chef aux chemins de fer de l'Etat, en 1893, entre Arton et Stockem, dans la tranchée de la voie ferrée près de la « Posterie ». Ces fossiles furent envoyés au Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, où un spécialiste reconstitua le squelette de la bête antédiluvienne. Elle

y occupe une cage en verre de 2 mètres de haut sur 10 mètres de long environ, à côté des iguanodons. On y lit l'inscription suivante :

*Epoque jurassique. — Lias moyen.*

*Ichthyosaurus platyodon*

ou

*Ichthyosaure d'Arton.*

Un soulèvement de la couche terrestre a enfanté la Semois et créé les contours de la vallée. Elle formait d'abord une succession de mares et



Etalle. — La Semois.

de lacs dont l'*Affener Weiher* (étang, vivier, mare de Fourches), les marais fangeux près de Vance et entre Etalle et Tintigny marquent les principaux emplacements. Avec le temps, et les travaux des hommes aidant, le lit s'est régularisé pour devenir la claire et paisible rivière d'aujourd'hui.

Depuis Jamoigne le cours de la Semois est comparable aux combats incessants de l'homme arrivé à l'âge mûr. La rivière lutte : elle est forte, elle s'attaque aux obstacles des rochers ardennais. Elle les maîtrise parfois, elle contourne souvent la difficulté pour mieux la vaincre; quelque-

fois, comme à Conques, lorsqu'elle a fini de saper la montagne, elle rectifie son cours. Et la lutte dure, opiniâtre toujours, jusqu'à sa tombe dans la Meuse.

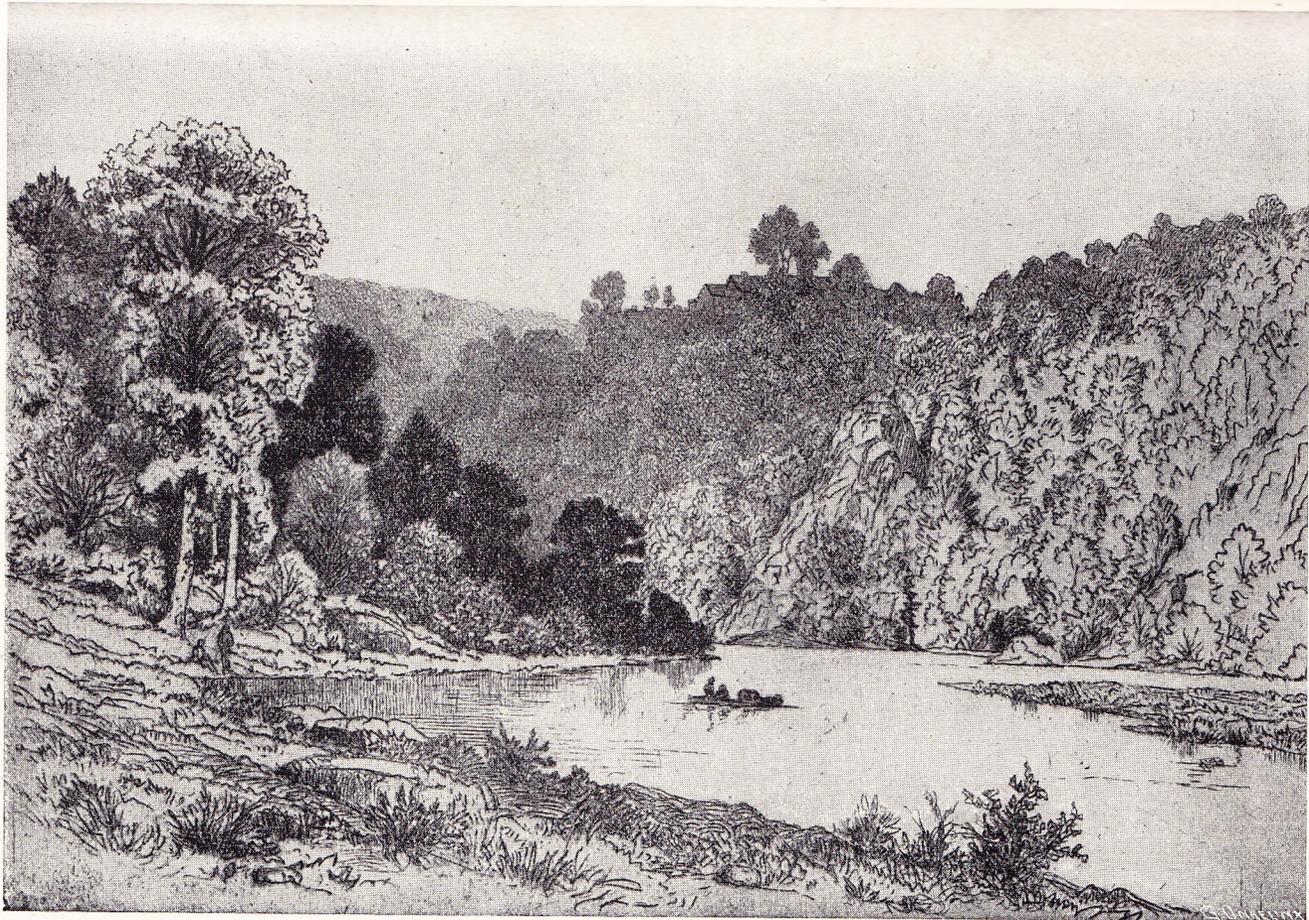
Dans tout ce vaste domaine les légendes foisonnent comme les joncs et les bruyères emmi des fagnes, comme les genêts et les houx aux pentes des talus. Pas un hameau ni une chapelle; pas une clairière ni un bouquet d'arbres qui n'ait la sienne. Toutes, à vrai dire, sont, à quelque variante près, les mêmes. La gatte d'or, le diable vert, les sorcières, les fées, les ermites, le loup-garou, les quatre fils Aymon et leur cheval Bayard y jouent, tour à tour, leur rôle surnaturel et prestigieux; mares, souterrains, ruines, combes et trous de nutons y apportent le complément de leur mise en scène fascinante et persuasive.

Aucun pays, en effet, n'offre de terrain plus favorable aux caprices de la fiction, aux éclosions du merveilleux. Tout, depuis l'ogive ébréchée du castel moyenageux qui se découpe au faite de la montagne abrupte, jusqu'à l'écume vaporisée de la cascade qui se précipite à grand fracas entre les mélèzes ténébreux du ravin sauvage, tout y est d'un romantisme empoignant et irrésistible. Entre ces décors inchangés depuis des siècles, se conservent religieusement les légendes transmises de père en fils; car les mœurs et les coutumes sur lesquelles cette nature singulière a déteint, sont restées d'une simplesse crédule et d'une primitivité qui ne manquent ni d'intérêt, ni de charme, ni de poésie.

Aussi, que l'avril saupoudre la forêt de tous ces chatons, boutonnets et houppettes dont la senteur mêlée à l'humide émanation des feuilles mortes donne un goût de miel à l'air attiédi; que, sous le ciel d'été, flottent de légers tissus lumineux où les brises danseuses s'agitent et jouent subtilement; ou que les somptuosités suprêmes de l'automne servent de cadre à la noble mélancolie des ruines solitaires, la Semois reste la contrée privilégiée des artistes et des amoureux intrépides de la belle nature. Car ces derniers n'ignorent pas qu'ils y trouveront toujours, au cours de leurs belles journées d'excursions, de l'inédit et du *non truqué*.  
(D'après ED. NED.)

\* \* \*

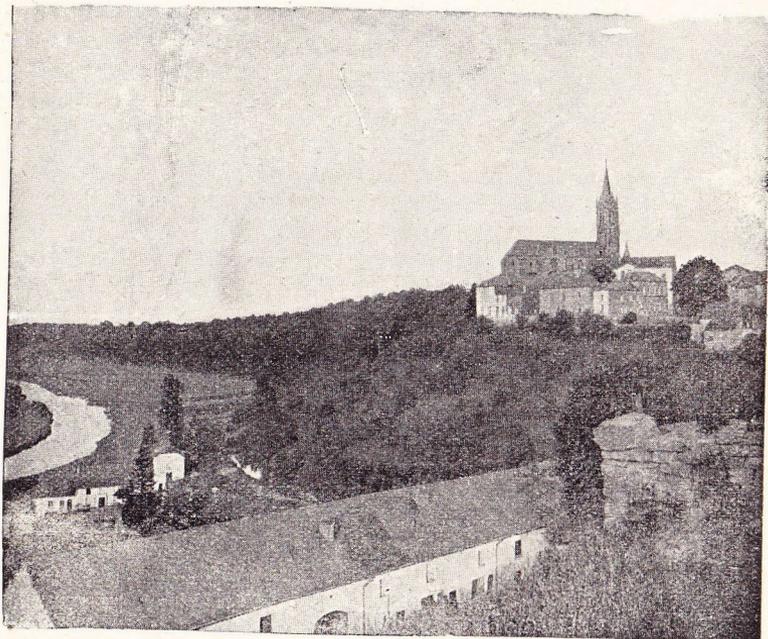
De Chiny à Monthermé, le lit de la Semois est profondément encaissé dans les montagnes. Les rives tendent à se rejoindre. Quelque horrible déchirement a dû se faire, aux temps antédiluviens, dans les entrailles de ces énormes masses. La Semois occupe le fond d'un précipice : des murailles de rocher se dressent à pic sur chaque rive; une aride végétation de taillis de chênes, de sapins et de ronces couvre ses bords, et leur verdure communique à ses eaux la couleur du bronze.



La Semois à Chiny.

(D'après une eau-forte de feu S. A. R. Comtesse de Flandre.)

Çà et là quelque hardi Ardennais a défriché le sol ingrat. Presque partout la roche vive, rongée par l'eau, mordue par la brise et les frimas, déchiquetée de mille manières, offre à nu son schiste bleuâtre. Le jour et la nuit se rencontrent sans se mêler dans les cavités de leurs flancs. Ici un gouffre d'ombre, là une surface inondée de lumière. La pointe d'un écueil à fleur d'eau arrache à la rivière des murmures de colère et des cascades d'écume. Ailleurs elle s'épand à flots calmes et s'endort dans un vaste bassin, clos et arrondi comme un petit lac. Nulle issue appa-



La Semois à Florenville.

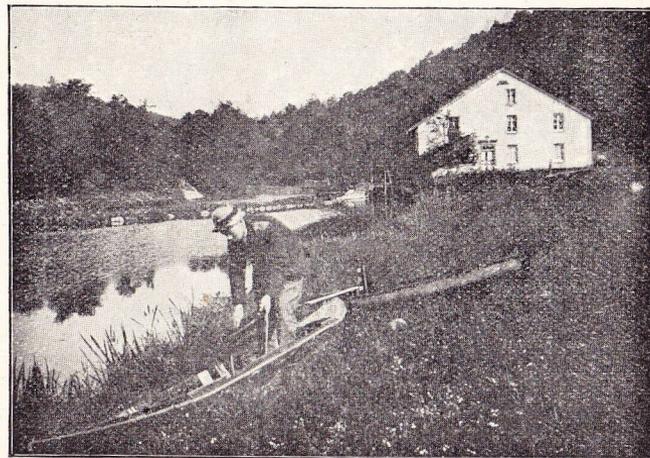
rente : comment est-elle entrée? comment va-t-elle sortir? Les montagnes semblent soudées par la base, et, pour le regard, la nature a refermé ses gigantesques écluses. Cette illusion est d'un grand charme et d'une mélancolie profonde. Mettez de la neige sur ces hauteurs, et vous croyez voguer sur les lacs des régions alpestres.

Voilà la Semois dans sa sauvage et morne beauté. Plus de villages, plus d'habitations humaines, plus de culture. Le silence et la solitude prêtent à ce tableau leur accablante grandeur. L'effet s'en fait sentir à la pensée. Le spectateur, remontant en arrière et supprimant les siècles,

évoque facilement l'image du monde primitif, et devine à travers les âges les destinées successives du pays ardennais.

C'est d'abord l'époque antéhumaine. L'industrie de l'homme ou les convulsions de la nature n'ont pas encore brisé les blocs qui ferment la route des eaux, la Semois s'y heurte comme un torrent et s'y brise en cataractes mugissantes. Des forêts, vierges comme le sol qui les nourrit, projettent dans l'eau leurs puissantes racines. Des animaux de forme étrange et de proportions démesurées se montrent par troupeaux et s'abreuvent sur ses rives.

L'homme paraît. D'où vient-il? Quelle route a-t-il suivie pour venir d'Orient dans les Ardennes? On l'ignore. Quoi qu'il en soit, sa stature



Paysage de la Semois moyenne.

est haute, sa puissance musculaire est grande. Cette nature qui l'environne le frappe de vénération. Il l'adore, il la fait Dieu. Il choisit un arbre pour l'objet de son culte; c'est le plus robuste de la forêt, le chêne, être sacré et mystérieux, qu'adorent les peuples répandus dans la forêt ardennaise. Le druide rassemble sous son ombre la tribu dont il est le chef. La prêtresse coupe le gui mystique. Au tronc de l'arbre les guerriers suspendent leur armure, les jeunes filles leur collier. Le chant des bardes remplit la profondeur des bois; puis des rites barbares s'accomplissent. Sur des rocs façonnés en coupes gigantesques, sur des autels taillés et dressés comme les bornes d'un champ de géants, les victimes humaines montent en chantant elles-mêmes leur trépas. Le sang coule et rougit la face de l'eau.

(Je pensais à tout cela bien des fois dans mes pérégrinations pour étudier la terre luxembourgeoise, soit que je m'enfonçasse dans les ténébreuses forêts, soit que j'assistasse à des fouilles archéologiques.)

Mais voici que s'avance d'une autre extrémité du monde une armée de soldats. Sur leurs enseignes un aigle étend ses ailes, et dans leur camp on voit, sur des autels, l'image d'une louve allaitant deux jumeaux. Leur chef est grand et chauve; il se nomme César; leur patrie s'appelle Rome. Les Belges sont vaincus, et la forêt ardennaise avec eux : de grandes chaussées la traversent.

Cependant, l'heure du Christ approche, le règne de l'Evangile va venir. Des signes mystérieux l'annoncent à ces contrées barbares. Le sang d'un Dieu coulait en Palestine. Il allait bientôt sanctifier cette terre trempée d'un sang moins pur. Rome, vaincue par les Barbares, mais devenue chrétienne; Rome, qui n'a plus de légions pour conquérir, mais qui a des apôtres pour convertir; Rome envoie ses prêtres aux quatre coins du monde. Les dieux farouches de nos peuplades payennes reculent, tombent et sont anéantis.

De grands et saints hommes, comme saint Walfroy, saint Materne, saint Remacle, y pénètrent pour se mesurer avec eux : lutte pénible et lentement terminée. Il y a des régions où la nature enracinée plus profondément la superstition dans le cœur des peuples. Les Ardennes engendrent encore mille légendes qui ont leur origine dans les temps payens.

En même temps que la vie religieuse, la vie féodale s'emparait de ces contrées et les marquait de son empreinte. C'est pour obéir aux mœurs farouches de ce temps que s'élevèrent ces nombreux châteaux forts disséminés sur des rocs longtemps inaccessibles. Retranché derrière des murs de six pieds d'épaisseur, séparés du commerce des hommes par des herses, des ponts-levis, des précipices, ces soudards ne quittaient leur nid de faucon que pour fondre sur une proie ou s'attaquer les uns aux autres. Ce fut une ère de violence inouïe. L'image de ces temps s'est conservée en maints endroits vivante et farouche, à Herbeumont, à Bouillon, à Orchimont, à Linchamps et ailleurs. Ces donjons, ces plates-formes, ces murs balafrés et mitraillés, qui ont si vaillamment porté le poids du temps sur le roc qui leur sert d'assise, tout cela, c'est le passé, c'est la féodalité, c'est l'histoire. On dirait un théâtre resté debout avec le décor presque intact (comme à Bouillon) du drame qui s'y jouait naguère. Mais où sont les acteurs? Où est le mouvement, le bruit, l'accent de la parole humaine? Tout vit dans le passé, tout est mort dans le présent. Chaque ruine demande qu'on lui applique ce joli poème de Goethe :

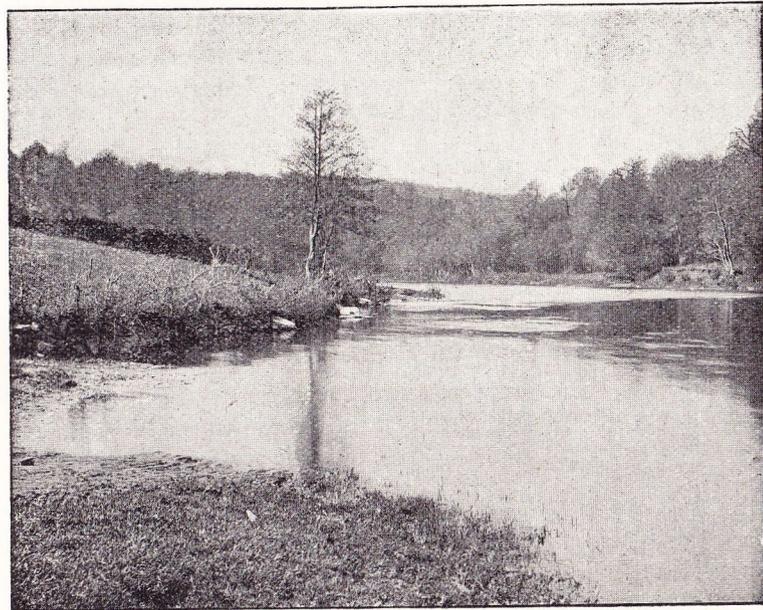
« Là-haut sur cette montagne s'élève un vieux château, où derrière portes et poternes veillaient jadis chevaliers et palefrois.

» Poternes et portes sont brûlées, et partout règne le silence; aux vieilles murailles ruinées je grimpe comme je veux.

» Là près, était une cave pleine d'excellent vin; aujourd'hui la joyeuse sommelière avec des cruches n'y descend plus.

» On ne la voit plus dans la salle distribuer aux convives les coupes à la ronde. On ne la voit plus remplir, pour la cène, le flacon du moine.

» Elle ne verse plus dans le corridor un coup de vin à l'écuyer altéré, et, pour la faveur de passage, ne reçoit plus au passage un merci.



La Semois entre Chiny et Lacuisine.

» Car toutes les poutres et les toitures sont dès longtemps consumées. Escaliers, corridors, chapelle, en décombres, en ruines sont changés. »

N'importe! un charme infini accompagne le touriste dans ces lieux. Il n'est pas besoin d'être Belge pour en sentir la tristesse, la beauté, la mélancolique grandeur; mais on conçoit facilement l'amour passionné que suscitent dans un cœur luxembourgeois ces montagnes du pays natal. On conçoit qu'il s'y attache avec une énergique tendresse, en les voyant si belles; en les peuplant par la pensée, des ombres de ses aïeux, des monuments de son histoire; en y retrouvant tous les sites, tous les souvenirs, tous les fantômes dont la poésie l'entretient, tout enfant, dans son berceau.

Toute la Belgique est venue rêver et chanter dans cette vallée. Tout ce qu'elle a enfanté de poètes et d'artistes sont venus s'abreuver aux eaux de ses montagnes, s'inspirer à cette nature sylvestre.

**PUBLICATION DU TOURING CLUB DE BELGIQUE**

---

N'ayons qu'un cœur pour aimer la Patrie  
Et deux lyres pour la chanter.  
Baron de Reiffenberg.

# **LA SEMOIS ET SES AFFLUENTS**

PAR

**JOSEPH REMISCH**

avec une carte au 100,000<sup>e</sup> de l'Institut cartographique militaire.



**SIÈGE SOCIAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE  
RUE DE LA LOI, 44, BRUXELLES**